

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 858

Artikel: Socialisme : Willy Brandt, la stature
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Willy Brandt, la stature

■ (ag) Willy Brandt quitte la présidence du parti socialiste allemand dans la rumeur des gazetiers, sur un air d'opérette, la belle Hellène. L'anecdote est sans importance. Qui a moralisé quand Herbert von Karajan a voulu, philharmoniquement, imposer une blonde violoniste au grand orchestre de Berlin ?

De plain-pied avec l'histoire

Brandt n'a pas tracé pour le socialisme de nouvelles voies théoriques. Le temps qui était le sien n'était pas au loisir philosophique. Mais il a eu la capacité extraordinaire, faite d'engagement, de décision, de force, de vitalité, de pouvoir de conviction, d'être, sur tous les fronts essentiels, dans le camp de la liberté. Peu d'hommes contemporains ont vécu, à sa mesure, de plain-pied avec l'histoire.

On aime retenir de lui des gestes inspirés, tel cet agenouillement, dans la brume du matin du 7 décembre 1970, devant le monument aux morts du ghetto de Varsovie ; tel, à Jérusalem, avant le recueillement au Yad Vachem, cette phrase étranglée d'émotion "ce qui a été fait ne peut être défait".

Si ce geste ou cette phrase ont pu, sans être suspects de théâtralité, prendre toute leur force symbolique, c'est que W. Brandt avait l'autorité naturelle d'un acteur de notre histoire.

Il y eut aussi, calculés, les gestes politiques. A Varsovie, Brandt signe le traité germano-polonais, qui affirmait l'inviolabilité de la ligne Oder-Neisse, désamorçant l'idée d'une Allemagne revancharde, rêvant de la reconquête des provinces perdues ; il franchit de même la frontière de la RDA pour serrer la main à Erfurt du premier ministre Willi (sans y) Stoph. Construction de l'Europe et Ostpolitik. L'ancien maire de Berlin, le compagnon de Reuter, lors du

blocus de la ville, pouvait mener cette politique de détente sans compromission.

L'apprentissage

Ce sens de l'histoire, Brandt le tenait de son socialisme, vécu en militant. Il a, dans un autoportrait, évoqué quelques souvenirs de son enfance, pauvre, à Lübeck, ville hanséatique, non prussienne, aux fortes traditions de liberté.

L'apprentissage pratique avec son grand-père, ouvrier de fabrique, de la sociale-démocratie allemande. Référence était faite plus particulièrement à Bebel et Lassale (soucieux l'un et l'autre de l'émancipation des femmes, est-ce un hasard ?) Le grand-père, chauffeur de camion à l'entreprise Draeger-Werke participe vers 1920 à une grève dure, suivie, en répression patronale, d'un lock-out. La nourriture se faisait rare. Brandt, flânant devant une boulangerie, se vit offrir deux miches de pain par un homme qu'il connaissait de vue, un des patrons des Draeger-Werke. Il ramena son cadeau triomphalement à la maison. Colère du grand-père, qui exigea qu'il rapportât immédiatement ses pains : on n'acceptait pas dans de telles circonstances l'aumône patronale !

Histoire édifiante, comme dans un roman du XIX^e. Mais, de fait et sans littérature, ancrage profond d'un destin historique.

Quand, après son exil en Norvège et son retour en Allemagne, à Berlin, dans la clandestinité, Willy Brandt se rendit en 1937 à Barcelone (il ne combattit pas sur le front), les divisions de la gauche, la cynique mainmise stalinienne sur la république le poussèrent à écrire lucidement sur ces dangers. Lui qui avait fui Hitler fut dénoncé par les communistes comme agent de Franco et espion de la Gestapo. Hitler et Staline il connaissait, avant même qu'éclate la guerre qui allait le contraindre à s'exiler de sa deuxième patrie, la Nor-

vège ; exil au carré. En 1937 déjà, à vingt-quatre ans, l'apprentissage politique était achevé.

Quand, en mai 1974, Willy Brandt, premier Chancelier socialiste allemand depuis la république de Weimar, dut démissionner après le scandale de l'affaire Guillaume et la révélation de la pénétration de l'espionnage est-allemand dans son proche entourage - limites de l'Ostpolitik - ce départ décevant marquait la fin d'une époque. L'Allemagne était à la veille de la récession de 1975, aux prises avec le terrorisme, mais à nouveau sûre d'elle. L'efficacité l'emportait sur l'inspiration historique. Helmut Schmidt prenait le relais.

Nord-Sud

La présidence de la Commission indépendante sur les problèmes de développement international fut aussi son grand'œuvre qui aboutit au gigantesque rapport *Nord-Sud : un programme de survie* (1).

La commission siégea longuement au Mont-Pélerin sur Vevey. Ce devait être en 1979. Elle groupait de grands noms de la politique mondiale et européenne à qui l'opposition ou l'abandon du pouvoir laissait assez de temps libre pour ce genre de travaux. Le canton de Vaud avait été choisi pour son climat tempéré. Brandt, à la suite d'une alerte cardiaque, n'aurait pas supporté la chaleur d'Arabie où la session était primitivement prévue.

Il avait donc fallu présenter les salutations respectueuses des autorités cantonales et communales. Je me souviens de Heath, de Palme, d'Eduardo Frei, de Pisani ; l'autorité de Brandt apparaissait devant tous incontestée. Il avait su imposer d'ailleurs des méthodes de travail originales. Par exemple le procès-verbal des séances était fidèlement tenu, bien sûr, mais sans qu'y figure le nom de l'intervenant. Toute tentation de poser pour l'histoire, ou son public ou ses répondants, était de la sorte sinon abolie, du moins atténuée. Brandt, avec son énergie, avait profité du repas pour donner la

(1) Publié en traduction française. Gallimard 1980. Coll. Idées, no 429

parole à un représentant des Nations Unies dont une commission travaillait en parallèle. Je me souviens aussi de cette belle jeune femme qui, voulant s'adresser à lui sans l'obliger à se lever et sans lui parler de haut, s'était mise à genoux, par politesse, par hommage, par promesse, que sais-je, mais ce n'était perçu ni comme une pose, ni comme une provocation.

Mitterrand, à cette époque, avait évoqué une rencontre sur le Rhin avec Willy Brandt, parlant d'une sorte de communion d'esprit ou d'entente, sans phrases. J'avais cité cet article à Brandt, surtout pour percevoir sa réaction sur l'élaboration du Programme commun, mais il était resté très prudent. J'ai recherché ce texte et n'ai pu le retrouver. Mais feuilletant *La Paille et le grain* je suis tombé sur cette chronique du 29 mai 1973. Elle est intéressante, parce qu'on y perçoit et la hâte des démarches politiques et la surprenante incertitude, à cette date encore, sur l'avenir de l'Europe. Mais aussi, quel bel hommage à Willy Brandt !

Mardi 29 mai "...Sitôt rentré de Rome où, en compagnie de Robert Pontillon, Claude Estier et Ernest Cazelles, j'avais, deux jours durant, discuté avec une délégation du PSI, le sage Francesco de Martino en tête, et rencontré Enrico Berlinguer, secrétaire général du Parti communiste, en route pour Bonn. Willy Brandt nous y attendait pour un entretien qui dura la matinée. Depuis la guerre je suis retourné trois ou quatre fois en Allemagne et jamais plus de trois jours, c'est-à-dire peu, fort peu. Aujourd'hui et de Gaulle absent, l'Europe se fait ou se défait autour de l'Allemagne. Brejnev était là, l'avant-veille, dans cette salle fonctionnelle où nous sommes trois maintenant à deviser avec le Chancelier, qu'assiste Egon Bahr. Nous parlons du Nixon Round. Willy Brandt est détendu. Cette Allemagne sereine, fille de Goethe et non de Wagner, a quelque chose d'athénien. Je dis au nom de mes amis en quoi elle nous inquiète.

Revenue au rang des Empires, comment s'empêchera-t-elle d'employer leur langage et de nourrir leurs rêves ? L'Allemagne grandit à mesure que notre Europe rétrécit. Ce n'est pas sa faute, évidemment. Par chance, la présence de Willy Brandt et la maturité du SPD conjureront longtemps le sort. Mais qu'en sera-t-il après les dernières retombées des bombes qu'en toute certitude Nixon lancera de Tokyo sur le monde atlantique ? Midi sonne. Il est temps de partir [...] dans l'avion du retour, qui danse sur la crête des nuages, huit mille mètres d'altitude, Emile Loo, Gaston Defferre, Jean-Pierre Chevènement et moi échangeons nos impressions. L'un de nous dit gravement : "Brandt a toujours choisi le camp des hommes libres." Nous sommes restés silencieux. Nous habitait cette chaleur au cœur qui se nomme, dans les moments bénis, l'amitié."

F. Mitterrand, *La Paille et le grain*, chronique. Flammarion, 1975

Les véhicules des transports en commun de la ville fédérale servent de support à une publicité pour le café du Nicaragua. On y trouve même la liste des détaillants qui vendent le café Nica.

"Être Suisse et pauvre, c'est possible". C'est par cette phrase que commence un article du *Messenger de Thonon* (6 mars), qui commente une étude réalisée par l'Institut d'éthique sociale de l'Université de Saint Gall, sous le titre "400 000 pauvres Suisses à l'ombre des banques".

EN BREF

Le bulletin de la Ligue suisse pour la protection de la nature propose dans son numéro d'avril un dossier sur l'eau potable. Noeud du problème : un seul réseau distribue toute l'eau consommée (ménages et industrie), alors que 7 à 8% seulement de cette quantité sont utilisés pour la boisson.

POLLUTION DE L'AIR

Le langage des poumons

■ (jd) Les poumons des citadins âgés sont noirs, même chez les non-fumeurs. Responsables de ce fait, mis en évidence par la dissection, les particules de poussière provenant des industries, des chauffages et des véhicules automobiles.

On parle beaucoup aujourd'hui des polluants gazeux (oxyde d'azote et anhydride sulfureux notamment). Mais il faut également mentionner les particules solides - les poussières - pour lesquelles l'Ordonnance sur la protection de l'air fixe des valeurs-limites. La présence de poussières dans l'air ne date pas d'aujourd'hui : particules de sable et de végétaux se sont toujours baladés dans l'atmosphère. La composition de ces poussières a changé et résulte actuellement en grande partie de l'activité humaine : fibres d'amiante provenant des freins des véhicules, particules de caoutchouc des pneus, particules d'hydrocarbure évacuées par les chauffages et les pots d'échappement des véhicules à moteur, métaux lourds.

Un chimiste zurichois, Urs Baltensperger, a procédé à l'inventaire de ces poussières dans l'air de la métropole de la Limmat, et il a tenté de déterminer l'origine des différents types de particules, grâce à leur forme particulière : boules compactes pour les chauffages domestiques, éponges pour les brûleurs industriels, champignons pour les moteurs à explosion. Grâce à la méthode de Baltensperger les hygiénistes de l'air cantonaux et communaux pourront poser rapidement un diagnostic sûr. L'application de cette technique à l'air zurichois constitue une première suisse. Parmi les découvertes intéressantes : un moteur diesel produit la même quantité de poussières que cinq moteurs à explosion classiques ; le catalyseur réduit cette quantité de 90%. La quantité émise augmente avec la vitesse du véhicule, plus que proportionnellement au-dessus de 100 km/h. La méthode peut se révéler efficace pour identifier une source locale de pollution, une entreprise ou une installation de chauffage défectueuse par exemple.